

Activités préparatoires

Alain Latour

Coalescence et circularité du symptôme et de l'inconscient *

Je vais m'appuyer sur les références bibliographiques suivantes : une note de Sigmund Freud, « Résultats, idées, problèmes ¹ » (1938), le livre de Michel Bousseyroux, *Lacan le Borroméen* ², et les deux ouvrages de Colette Soler, *Lacan, l'inconscient réinventé* ³ et *Avènements du réel, de l'angoisse au symptôme* ⁴.

Ce qui m'intéresse un tant soit peu de traiter au regard du thème des prochaines journées de l'École est ce qu'il en est du symptôme en tant qu'il est à même de nous mettre sur la voie d'une solution au problème de l'identité du sujet. En effet, le sujet, dès lors qu'il est supposé à un signifiant, est représenté, mais sans être identifié par un signifiant. Le langage est impropre à répondre de l'identité du sujet. Si le langage est impropre à l'identité, du côté du symptôme, dans l'expérience de ce qui n'est pas langage, on peut trouver quelque chose de l'ordre d'un principe d'identité.

Lacan, dans la leçon du 26 juin 1973 du séminaire *Encore*, pose son hypothèse : le sujet n'est pas le tout de l'individu. Le sujet est effet de parole, mais l'individu a un corps, un corps à jouir, à distinguer donc du sujet. Cette hypothèse formule que le langage, pour être impropre à l'identité, est cependant un opérateur ayant des effets dans le réel. Certes, il soustrait de la jouissance, mais, surtout, il préside aux configurations de ce qu'il en reste et devient lui-même appareil de la jouissance. Le symptôme est le ressort fondamental de cet appareillage. Voilà ce que je me propose de vous faire partager.

Son hypothèse, comme Lacan l'appelle, est présente dans son enseignement bien avant le séminaire *Encore*, séminaire qui est la porte d'entrée du Lacan borroméen. Le séminaire *R.S.I.* donnera toute sa portée à l'hypothèse-Lacan, en ceci que l'inconscient se trouve conjoint au symptôme comme jamais auparavant cela n'avait été le cas.

Freud a d'emblée situé le symptôme comme une façon de jouir. Lacan l'a d'abord situé comme une façon de parler, ce qui n'empêche pas de jouir.

Dans le moment de son enseignement où vient à se situer mon propos, le symptôme est non plus une façon de jouir, mais la seule façon de jouir, et cette façon a à voir avec la solution d'identité du sujet. La dernière leçon du séminaire *R.S.I.* a lieu en mai 1975, et en octobre de la même année Lacan prononce à Genève une conférence sous le titre « Le symptôme ⁵ ». Au cours de celle-ci, il avance la notion de « coalescence » et pousse cette fois l'enjeu de la phobie au-delà du cas Hans, qu'il reprend.

Coalescence est le terme qui s'applique à tous les éléments qui, de deux éléments séparés, n'en font plus qu'un. La coalescence porte ici sur le signifiant et le jouir qui font un. Le « cheval joui » est la formation de jouissance de Hans. La phobie en est son principe : mise en forme d'une jouissance réelle par l'invention d'un signifiant. Le sujet est toujours quelque deux, a dit Lacan. Avec la coalescence, il arrive à ceci que l'être parlant qui a un corps, c'est de l'Un.

Le point de focalisation de la psychanalyse se trouve dès lors déplacé de la vérité à ce qui est jouissance de l'inconscient qui échappe au sujet. La jouissance relève d'une production qui vient du réel. Le symptôme comme modalité de jouissance supplée au rapport sexuel qui est forclos pour tous. Le savoir est un savoir-joui qui advient de *lalangue*, soit du parlé-entendu qui peut prendre n'importe quel sens. C'est pour autant qu'il se jouit qu'il vaut, telle est la coalescence.

Les remaniements dont cette notion de coalescence est issue sont nombreux. J'effleure ce qu'il en est des remaniements qu'opère Lacan dans cette période en soulignant un point qui concerne la dimension du symbolique.

Lors de la leçon du 15 avril 1975 du séminaire borroméen *R.S.I.*, Lacan prend son auditoire à témoin de son acte de rabattre l'inconscient sur le symbolique en ce qu'il jugera cet acte dans son effet de fécondité. Il dit aussi que cet acte s'impose de notre pratique.

Que fait Lacan quand il rabat l'inconscient sur le symbolique ? Il opère une transformation de l'inconscient en le rabattant sur la corde du symbolique, défini ici comme « ce qui du signifiant fait trou ». Par ce rabat, l'inconscient, équivalent à la corde du symbolique, devient le répondant du symptôme. Cela conduira Lacan à une nouvelle présentation du nœud borroméen. Jusque-là, l'inconscient était présenté comme ouverture du rond du symbolique en une demi-droite dont la tangente tendait vers l'infini – l'inconscient comme champ ouvert, infini de l'essaim de *lalangue*. On


retrouve ici Lacan lecteur de Freud, prenant très au sérieux ce passage préparatoire à l'*Abrégé de psychanalyse*, dans ces notes écrites de 1938 sur un feuillet recto verso sous le titre « Résultats, idées, problèmes » : « Psyché est étendue, n'en sait rien ⁶. »







Ce rabattement rend désormais équivalente la corde du symbolique avec l'inconscient et change la conception du symbolique. Cette équivalence a pour effet majeur de faire que l'inconscient comme corde du symbolique est alors le répondant de la quatrième corde du symptôme. L'inconscient entretient un rapport de circularité avec le symptôme. L'inconscient est en résonance avec le symptôme, qui est la dimension proprement humaine de la structure. Dès la leçon du 21 janvier 1975 du séminaire *R.S.I.*, Lacan lançait tout de go à son auditoire : « La corde est le fondement de l'accord », suivi d'un : « Je dirai que la corde devient ainsi le symptôme de ce en quoi le symbolique consiste. » J'entends là ce qu'il en est du sonore du symptôme dans son rapport au symbolique.

Je crois pouvoir dire que la production de cette notion de coalescence est aussi un effet de cet acte. La coalescence dans l'usage structural de la clinique de Lacan est paradigmatique de l'inconscient comme répondant du symptôme. De *lalangue*, appareil verbal de pure différence, faite de uns de pure différence, on passe au Un, avec une majuscule. S1, nouveau signifiant maître, s'inscrit alors dans le champ de la jouissance. Ce Un, parce que coalescent à la jouissance, est l'incarné de la jouissance. Ce Un signifiant vient bousculer le rapport de la vérité au savoir, il change le sens du symbolique. Le symbolique se redéfinit comme frappé de duplicité. Lacan le dédoublera en symbole et symptôme. L'interprétation aura pour but de tirer (dans le nœud) sur le symptôme pour le rendre à sa circularité avec le symbolique et le rendre alors à son *ex-sistence*.

Il y a une invitation à lire dans une analyse. Le sujet lisant découvre qu'il y a du savoir qui a des effets sur celui que l'on nomme sujet de cet inconscient. Cet inconscient qui passe dans le réel, c'est le sien, symptôme-réel. S'il parvient à se reconnaître dans ce Un indécis du chiffrage de la jouissance, le sujet sera sur la voie de son identité propre. Il pourra alors prendre quelque distance avec son symptôme.

Mots-clés : coalescence, circularité, identité, symptôme, symbolique.

*  Texte prononcé lors de l'après-midi préparatoire aux Journées nationales EPFCL 2018 de Paris « Les symptômes de l'inconscient », le 29 septembre 2018 à Toulouse.

1.  S. Freud, « Résultats, idées, problèmes », dans *Résultats, idées, problèmes, II*, Paris, PUF, 1985, p. 288.
2.  M. Bousseyroux, *Lacan le Borroméen. Creuser le nœud*, Toulouse, Érès, 2014.
3.  C. Soler, *Lacan, l'inconscient réinventé*, Paris, PUF, 2009.
4.  C. Soler, *Avènements du réel, de l'angoisse au symptôme*, Paris, éditions du Champ lacanien, 2016.
5.  La conférence de J. Lacan annoncée sous le titre « Le symptôme » fut prononcée au Centre R. de Saussure à Genève, le 4 octobre 1975, dans le cadre d'un week-end de travail organisé par la Société suisse de psychanalyse. Elle fut introduite par M. Olivier Flournoy. Elle parut dans *Le Bloc-notes de la psychanalyse*, n° 5, 1985, p. 5-23.
6.  S. Freud, « Résultats, idées, problèmes », art. cit., p. 289.